

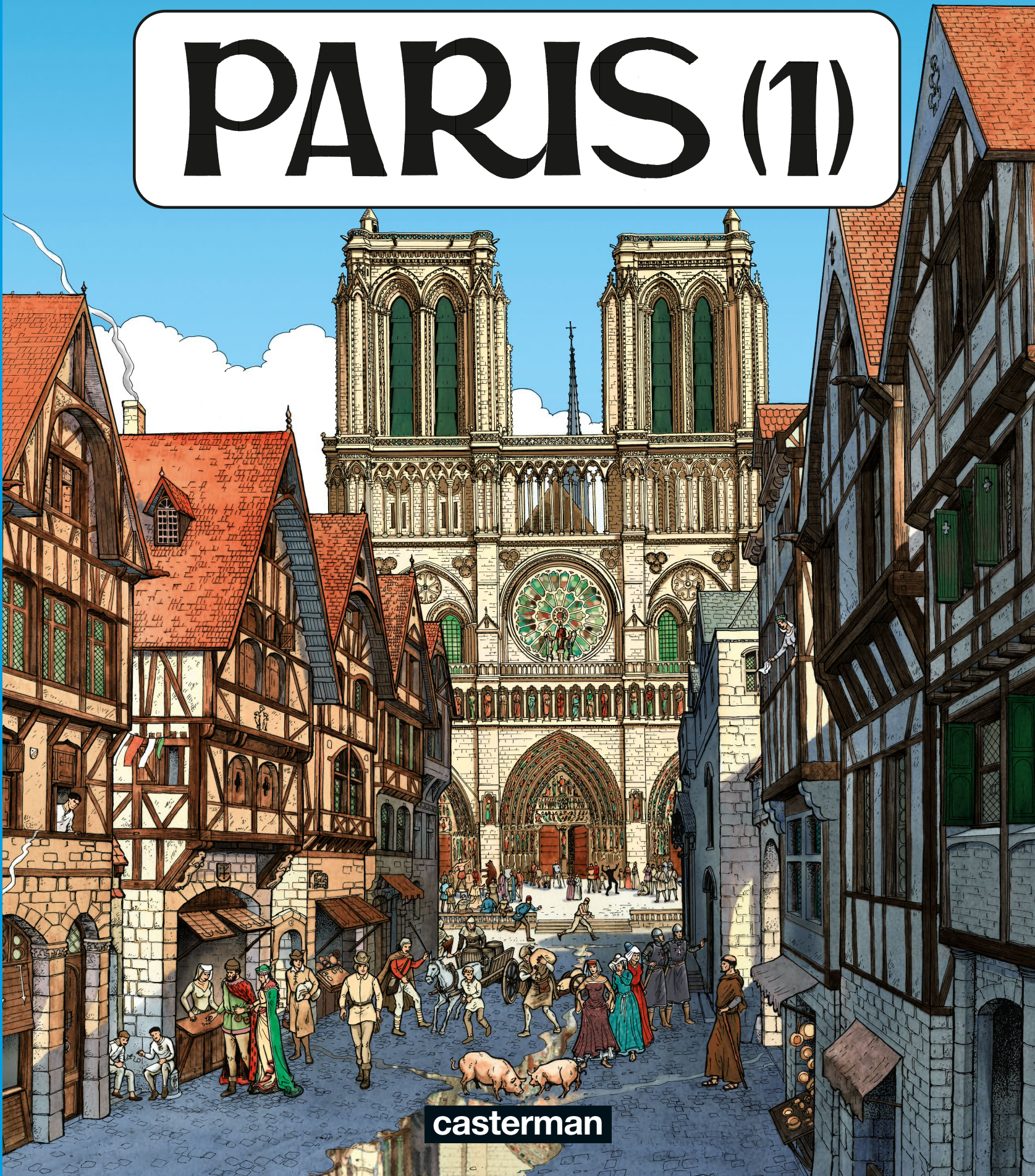
Y. PLATEAU

J. MARTIN

LES VOYAGES DE JHEN



PARIS (1)



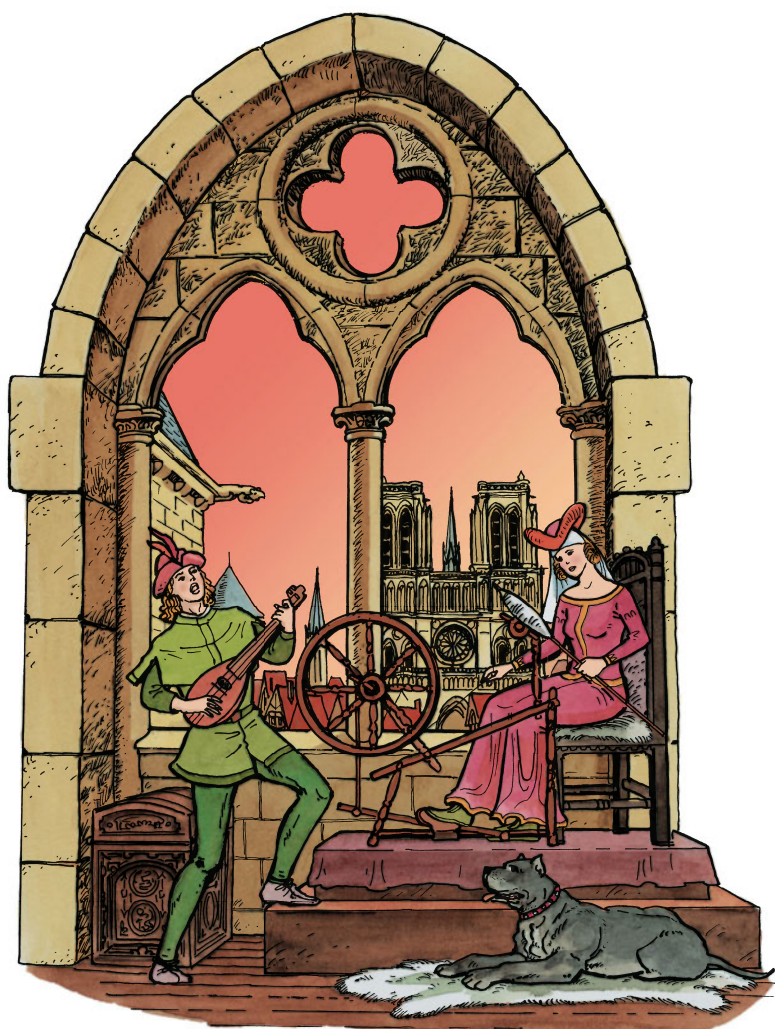
casterman

LES VOYAGES DE JHEN

PARIS (1)

YVES
PLATEAU

JACQUES
MARTIN



casterman

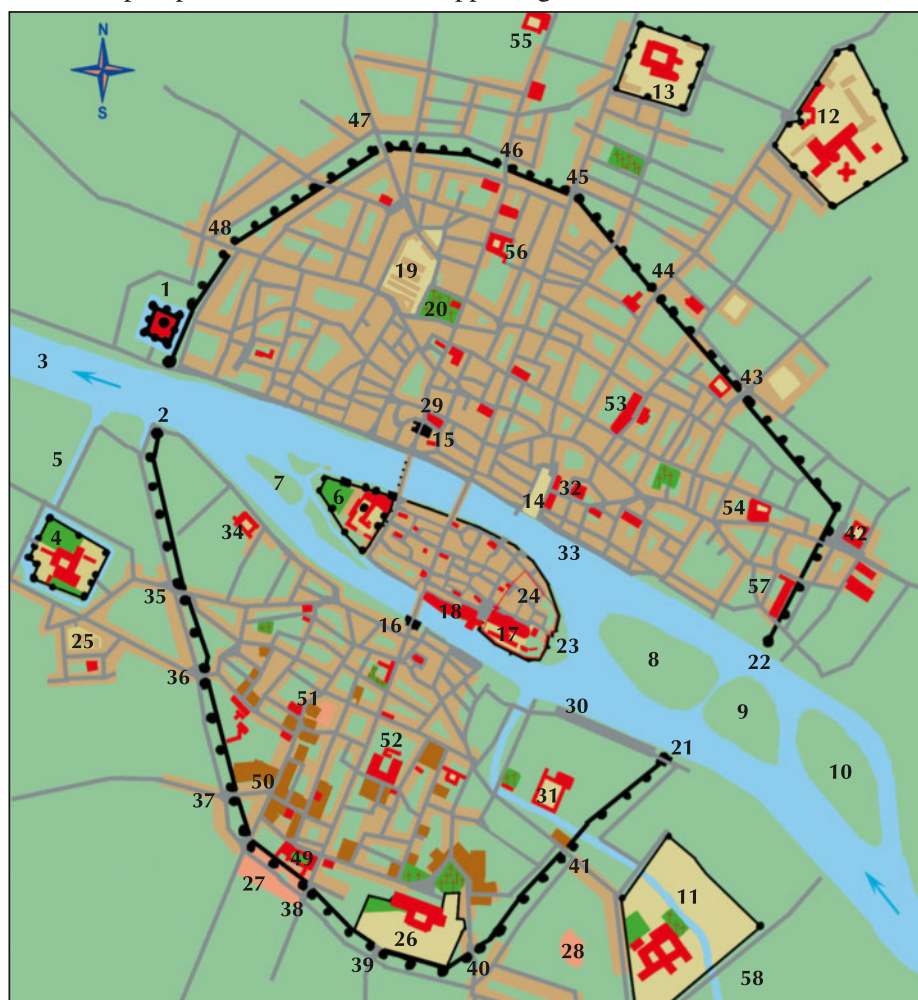
SOMMAIRE

INTRODUCTION	P. 3	L'HISTOIRE DE LA CATHÉDRALE	P. 38 À 41
DES ORIGINES AUX TEMPS OBSCURS	P. 4 À 9	L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE	
LA NAISSANCE D'UNE CAPITALE,		ET GOTHIQUE	P. 42
ET LES PREMIERS CAPÉTIENS	P. 10 À 17	LES CLASSES LABORIEUSES	
L'APOGÉE D'UNE VILLE	P. 18 À 25	À PARIS	P. 43
LE RAYONNEMENT DE LA CAPITALE	P. 26 À 31	COSTUMES	P. 54 À 55
L'ÈRE DES BÂTISSEURS	P. 32 À 37	IDENTIFICATION DES COSTUMES	P. 56

CHRONOLOGIE

Vers 300 : Fortification de l'île de la Cité. Lutèce devient Paris.
 508 : Clovis, roi des Francs, fait de Paris sa capitale.
 870-877 : Construction de ponts fortifiés par Charles le Chauve, et réfection des remparts de l'île de la Cité.
 885 : Siègne de Paris par les Normands, la ville résiste.
 987 : Hugues Capet, premier roi capétien, séjourne à Paris.
 1112 : Louis VI consacre Paris comme capitale du royaume.
 1139 : Installation de l'Ordre du Temple à Paris.
 1190 : Départ pour la croisade de Philippe Auguste, début de la

construction de l'enceinte.
 1215 : Fondation de l'Université de Paris.
 1226 : Début du règne de Louis IX, dit Saint Louis.
 1261 : Premier prévôt de Paris, nommé par le roi.
 1307 : Arrestation des Templiers sur ordre de Philippe le Bel.
 1340 : Début de la guerre de Cent Ans, la couronne de France étant revendiquée par le roi d'Angleterre Édouard III.
 1348 : Le fléau de l'épidémie de peste noire décime la population.
 1358 : Soulèvement des Parisiens contre le dauphin, futur Charles V, emmenés par Étienne Marcel.
 1360-1380 : Construction de l'enceinte de Charles V.



Plan de Paris vers 1250

1 : Le Louvre de Philippe Auguste. 2 : La Tour de Nesle. 3 : Rivière de Seine. 4 : Abbaye Saint-Germain-des-Prés. 5 : La Noue. 6 : Palais Royal. 7 : Île aux Juifs. 8 : Île Notre-Dame. 9 : Île aux Vaches. 10 : Île Louviers (aux Javaux). 11 : Abbaye de Saint-Victor. 12 : Le Temple. 13 : Abbaye Saint-Martin-des-Champs. 14 : Place de Grève. 15 : Grand Châtelet. 16 : Petit Châtelet. 17 : Cathédrale Notre-Dame et archevêché. 18 : Hôtel-Dieu. 19 : Les Halles en Champeaux. 20 : Cimetière des Saints-Innocents. 21 : Château de la Tournelle. 22 : Tour Barbeau. 23 : Le Terrain. 24 : Cloître Notre-Dame. 25 : La Foire de Saint-Germain. 26 : Abbaye de Sainte-Geneviève. 27 : Emplacement du Forum romain. 28 : Ruines du Théâtre romain. 29 : La Grande Boucherie. 30 : Port Saint-Bernard. 31 : Couvent des Bernardins. 32 : Maison aux piliers. 33 : Port aux blés. 34 : Couvent des Augustins. 35 : Porte de Bucy. 36 : Porte Saint-Germain. 37 : Porte Saint-Michel. 38 : Porte Saint-Jacques. 39 : Porte Sainte-Geneviève. 40 : Porte Bordelle. 41 : Porte Saint-Victor. 42 : Porte Saint-Antoine (quartier des Tournelles). 43 : Porte Barbette. 44 : Porte du Temple. 45 : Porte Saint-Martin. 46 : Porte Saint-Denis. 47 : Porte Montmartre. 48 : Porte Saint-Germain. 49 : Couvent des Jacobins. 50 : La Sorbonne. 51 : Ruines des Thermes du Nord (Cluny). 52 : Commanderie des Hospitaliers. 53 : Couvent Sainte-Croix. 54 : Couvent Saint-Antoine. 55 : Couvent des Filles Dieu. 56 : Abbaye Saint-Magloire. 57 : Couvent des Béguines. 58 : La Bièvre.

— Muraille, fortification
 — Zone bâtie
 — Bâtiment religieux ou royal
 — Rue ou quai
 — Collège, université

Source photographique : Yves Plateau

Nous remercions pour leur accueil : le Rectorat de la cathédrale Notre-Dame de Paris et la direction du Musée national du Moyen Âge.

www.casterman.com
 ISBN 2-203-32221-7

© Jacques Martin - Yves Plateau / Casterman 2006

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.
 Imprimé en France par Publiphotoset. Dépôt légal : janvier 2006. D.2006/0053/307
 Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).



INTRODUCTION



Au début du Moyen Âge, ce qui restait de la Lutèce gallo-romaine était fort restreint et rien ne laissait présager l'immense succès qu'elle allait connaître dans l'avenir. Ce n'était plus l'agglomération antique étendue et aérée. En proie aux vicissitudes des guerres incessantes, Lutèce s'était rétrécie et enfermée dans une enceinte fortifiée limitée à l'île, ce qui permit à la ville de résister à l'invasion des Normands, qui avaient au préalable colonisé les côtes normandes, d'où leur nom.

Après vint la période féodale où, devant l'insécurité générale, les fiefs, les bourgs et les villes s'entourèrent de remparts, ce qui explique la multitude de châteaux, et villes fortifiées, dont il reste de nombreuses traces un peu partout en France et tout spécialement en Alsace.

Bien sûr, ce phénomène n'était pas typique à l'ancienne Gaule mais bien à toute l'Europe, Angleterre y compris.

La féodalité étant devenue le système politique du continent, il apparut très vite qu'il fallait une autorité supérieure. Les premiers rois français s'installèrent à Paris, principalement pour des raisons stratégiques et aussi parce que la cité était devenue très riche et prospère grâce aux terres fertiles qui la bordent à l'est et au sud et aux immenses forêts qui s'étendaient à l'ouest et qui procuraient du bois et du gibier en abondance.

L'enceinte du roi Philippe Auguste resta très longtemps la limite de la ville. Ainsi, même sous le règne de Louis XIII, au début du XVII^e siècle, les duellistes qui voulaient en découdre se rendaient au "Pré-aux-Clercs", c'est-à-dire un peu en dessous de l'église Saint-Germain-des-Prés qui appartenait à l'abbaye jouxtant la cité au sud-ouest.

Ainsi donc, durant tout le Moyen Âge, Paris s'étendit peu mais se concentra en une multitude de ruelles et rues bordées par des maisons à étages où s'amassait une population de plus en plus nombreuse. Au centre de tout cela, la cathédrale de Paris, sur cette miraculeuse île de la Cité que l'on pouvait défendre en dernier recours. Cette cathédrale érigée sur l'emplacement d'un ancien temple romain, mit des siècles à être achevée. Elle fut une des rares églises épiscopales qui furent complètement terminées, les deux tours classiques se dressant devant une place imposante et très fréquentée.

Certes d'autres cathédrales de cette époque furent plus hautes, plus grandes, plus ouvragées, mais très peu bénéficièrent d'une telle aura. Sans doute le doit-on au sacre de Napoléon mais surtout au roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, qui donna une réputation mondiale à ce monument, et du même coup à Paris.

Un autre fleuron de la cité était le palais du Louvre, dont les remparts jouxtaient ceux de la ville, et qui dressait sa masse imposante au bord de la Seine, à l'emplacement de la tour carrée du Louvre actuel, dont on peut admirer les bases dégagées lors des travaux de modernisation de la grande cour ouest.

Pendant le Moyen Âge, la concentration humaine fut très forte. Et l'on vit apparaître des maisons à étages multiples serrées les unes contre les autres, des ruelles et des routes qui comportaient des caniveaux centraux dans lesquels les habitants jetaient allègrement leurs eaux usées, au grand dam des passants qui prirent l'habitude de raser les murs par prudence... Dès la nuit tombée, la cité était aux mains des truands malgré les milices communales qui patrouillaient.

Quant aux lumières de la ville, elles étaient falotes, rares et souvent détruites par les malandrins qu'elles gênaient.

La pression démographique était telle que les rares ponts qui enjambaient la Seine étaient encombrés de boutiques

qui entravaient la circulation. Toutefois, la situation était moins grave qu'à Londres, métropole qui ne possédait qu'un seul pont, plus important qu'à Paris, certes, mais aussi garni de magasins et sans doute encore plus fréquenté.

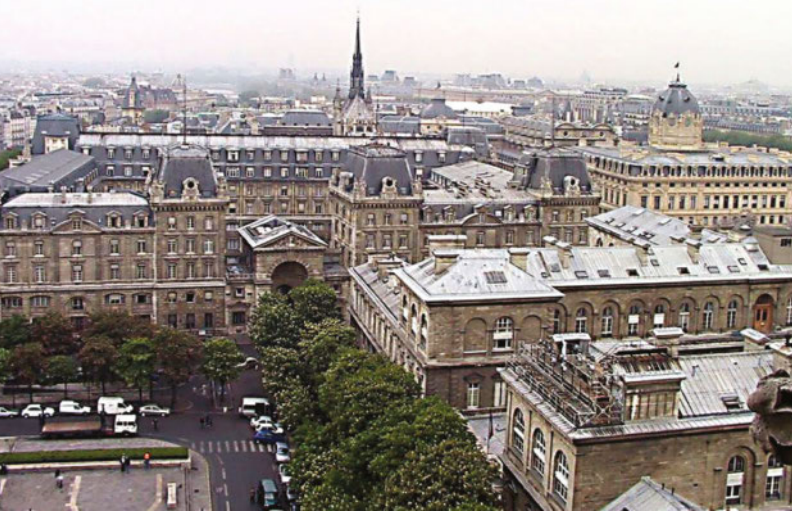
Le panorama de la capitale, vu d'une tour de Notre-Dame, devait être bien intéressant avec ses multitudes de toits d'où émergeaient, un peu partout, les nefs et tours d'églises, sans compter, au loin, les masses des châteaux, des tours et même des forteresses comme "le Temple" et la célèbre "Bastille" qui fut détruite lors de la Révolution française.

De ce Paris-là, bien sûr, il ne reste pas grand-chose à part la Conciergerie, la Sainte-Chapelle et quelques autres moignons romains ou gothiques. En tout cas, du Paris populaire, tout a disparu. Le baron Haussman est évidemment passé par là au XIX^e siècle...



La Seine et l'île de la Cité.

Jacques MARTIN



DES ORIGINES AUX TEMPS OBSCURS

Entre la chute de l'Empire romain et la fin du premier millénaire de notre ère, l'Occident a connu une période sombre appelée le Haut Moyen Âge.

À la désintégration de la Gaule gallo-romaine, Lutèce était déjà devenue Paris (dénomination venant des Parisii, tribu celte qui s'était installée sur l'île de la Cité plusieurs siècles avant Jésus-Christ). À partir du IV^e siècle, la ville romaine ouverte, qui s'était développée essentiellement sur la rive gauche, a été désertée, abandonnée, les habitants se réfugiant sur l'île de la Cité pour résister aux invasions barbares de plus en plus fréquentes qui déferlaient sur l'Empire. Rome l'avait fait fortifier, en utilisant notamment les pierres des grands édifices publics abandonnés. La Seine était alors plus large et moins profonde qu'aujourd'hui ; l'île de la Cité était donc aussi beaucoup plus petite qu'actuellement, mais elle comportait déjà, outre le palais des gouverneurs romains (le futur Palais royal), une grande basilique érigée dès le développement du christianisme, après le martyre de saint Denis, vers 270. L'Ecclesia parisiaca fut construite près du rempart sud-est de l'île, sur le modèle constantinien, vaste pour l'époque avec ses 35 mètres de large et 70 mètres de long, ses cinq nefs parallèles, fastueuse avec ses colonnes de marbre et ses mosaïques. Témoin de l'importance que prend dès cette époque l'Église de Paris suite à l'officialisation du christianisme sous l'empereur Constantin, elle est jouxtée d'une Domus Episcopi (demeure de l'évêque).

Vers 450, les terribles Huns d'Attila sont aux marches de la région parisienne. Une femme du nom de Geneviève, d'une fervente piété, aurait alors convaincu les habitants de ne pas abandonner la ville à l'envahisseur. Les Huns se détournèrent effectivement de Paris sans combattre. Ils seront défaits plus tard aux champs Catalauniques par une alliance temporaire des Francs, des Wisigoths et des Gallo-Romains.

En 475, une nouvelle tentative d'invasion, de la part des Francs de Childéric cette fois, avorta à nouveau grâce à la

résistance de Geneviève, qui, en brisant le blocus de Paris assiégé, fut présentée comme une figure de la défense de la Chrétienté. C'est ainsi que Geneviève deviendra la sainte patronne protectrice de Paris.

Mais c'est le roi des Francs, Clovis, fils de Childéric, qui porta le coup de boutoir aux forces romaines diminuées et qui prendra la ville en 486. Le vaste territoire gallo-romain qu'il annexe constituera plus tard la "France". S'étant fait baptiser, à la demande de son épouse Clotilde, pour s'assurer la reconnaissance des populations chrétiennes, il fit de Paris sa capitale. À sa succession, le morcellement du royaume au fil des rois Mérovingiens fit perdre à Paris sa signification de capitale, surtout après le règne du roi Dagobert, au VII^e siècle. Les Mérovingiens, appelés les rois fainéants, furent des souverains itinérants, qui se déplaçaient dans leurs domaines au fil des saisons et des campagnes militaires. Ils furent de plus en plus affaiblis dans leur pouvoir face aux seigneurs belliqueux du système féodal qui se mettait en place. Pendant cette longue période d'instabilité, les institutions religieuses se multiplièrent dans la région parisienne. De nombreuses églises et



Paris mérovingien

- 1- Palais royal fortifié
- 2- Saint-Étienne
- 3- Notre-Dame
- 4- Enclos canonial
- 5- Petit pont
- 6- Grand pont
- 7- Ruines du forum
- 8- Saint-Germain-des-Prés
- 9- Zones marécageuses
- 10- Ancien bras de la Seine
- 11- La Bièvre
- 12- Zones cultivées
- 13- Enceinte antique
- 14- Saint-Victor
- 15- Saint-Germain-l'Auxerrois
- 16- Axes routiers
- 17- Cimetière Sainte-Genève
- 18- Ruines de l'amphithéâtre
- 1-9 Théâtre romain
- 20- Saint-Merri
- 21- Zones habitées
- 22- Cimetière Saint-Marcel
- 23- La Seine
- 24- Île de la Cité
- 25- Saint-Paul-des-Champs

abbayes y virent le jour : le chaos dû au morcellement du pouvoir dans la féodalité se vit contrebalancé par une montée en puissance du pouvoir spirituel et temporel de l'Église.

Le premier souverain carolingien, Pépin le Bref, se fit sacrer à Saint-Denis par le pape Étienne II en 754. Ce fut le début d'un retour de la royauté vers Paris, même si son illustre successeur Charlemagne établit la capitale de son Saint Empire à Aix-la-Chapelle.

Pendant ce temps, Paris gardait pied vaille que vaille sur les deux rives de la Seine.

L'île fortifiée restait reliée aux rives par ses deux ponts et comportait désormais pas moins de neuf fondations religieuses. Une église dédiée à Notre-Dame fut construite derrière la basilique, dans l'enclos canonial, ainsi qu'un Hôtel-Dieu, destiné à accueillir malades et nécessiteux, et un baptistère (Saint-Jean-le-Rond) qui subsistera longtemps à côté de la future cathédrale. L'ouest de l'île restait occupé par le palais fortifié, celui de l'empereur Julien, qui deviendra le palais des Capétiens. Entre les deux, une masse de maisons en bois, à colombages et encorbellements, entrecoupée de rues tortueuses, et divisée en paroisses dont les églises émergeaient des toits qui semblaient se toucher tant les rues étaient étroites. Rive gauche, les ruines de la ville romaine étaient bordées de faubourgs à l'habitat rustre et mal protégé. Sur la rive droite, des petits bourgs avaient pris pied sur les "monceaux" de Saint-Gervais et Saint-Jacques, bandes de terre ferme entre la Seine et la zone marécageuse au nord, gardées par un fossé et une palissade. De puissantes abbayes naquirent sur les rives : Saint-Germain-des-Prés, Saint-Denis, Saint-Martin-des-Champs,...

On peut estimer que la population, avec les communautés religieuses, avait atteint environ 20 000 personnes au IX^e siècle. Le pouvoir dans le Parisis, désigné comme comté dans le découpage du territoire des Carolingiens, était exercé par les comtes de Paris, souvent issus de la famille du roi ou nommés par lui. Ce sont eux qui durent affronter une nouvelle vague d'invasisseurs venus du Nord.

Vikings et Normands, redoutables marins guerriers originaires de Norvège et du Danemark, remontaient les fleuves sur leurs drakkars, navires maniabiles aussi bien sur les mers que sur les fleuves, en pillant et rançonnant les populations autochtones.



En 845, remontant la Seine, les drakkars abordèrent au pied des murs de la Cité qui n'avaient plus été entretenus depuis les précédentes invasions, au V^e siècle. Les habitants fuirent, et les Normands pillèrent la ville abandonnée puis l'occupèrent. Charles le Chauve, quatrième souverain carolingien, dut payer une énorme rançon pour la récupérer. Dix ans plus tard, lors d'un nouveau raid, les Normands incendièrent toutes les églises de la ville sauf trois (la cathédrale Saint-Étienne, sur l'île — la basilique originelle avait été rebaptisée Saint-Étienne —, Saint-Denis et Saint-Germain-des-Prés), qui furent épargnées contre une nouvelle et lourde rançon. Suivirent ensuite une série de brusques incursions où les abbayes de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Denis furent, à leur tour, pillées et incendiées.

Vers 870, outré de ces exactions à répétitions, le roi Charles le Chauve se décida enfin à réagir. Il fit reconstruire solidement les deux ponts pour barrer la Seine. Le Grand Pont fut doublé d'une passerelle fortifiée, avec des piliers en pierre, pour garder le grand bras de la Seine vers l'aval. Le rempart de la cité fut réparé. Juste à temps, car en 885, une armada de drakkars remonta le fleuve. Siegfried, le chef normand, exigea le passage vers l'amont, mais Gozlin, l'évêque de Paris, refusa. Après un an de siège, les Normands se détournèrent de Paris pour saccager l'arrière-pays. Les raids normands continuèrent alors à ravager la France jusqu'au X^e siècle, profitant de la faiblesse des souverains. Ils ne prirent fin qu'en 911, avec la conclusion d'un traité en vertu duquel les pillards entraient en possession du territoire qui deviendra la Normandie. Mais Paris avait résisté. C'était tout à la gloire de Eudes, comte de Paris, et à sa mort, le comté passa à ses descendants, parmi lesquels on trouvera Hugues Capet, le premier roi de la dynastie capétienne, couronné en 987.

Page 4, en haut :

Vue depuis les tours de Notre-Dame. Au fond, la flèche de la Sainte-Chapelle.

Page 4, en bas :

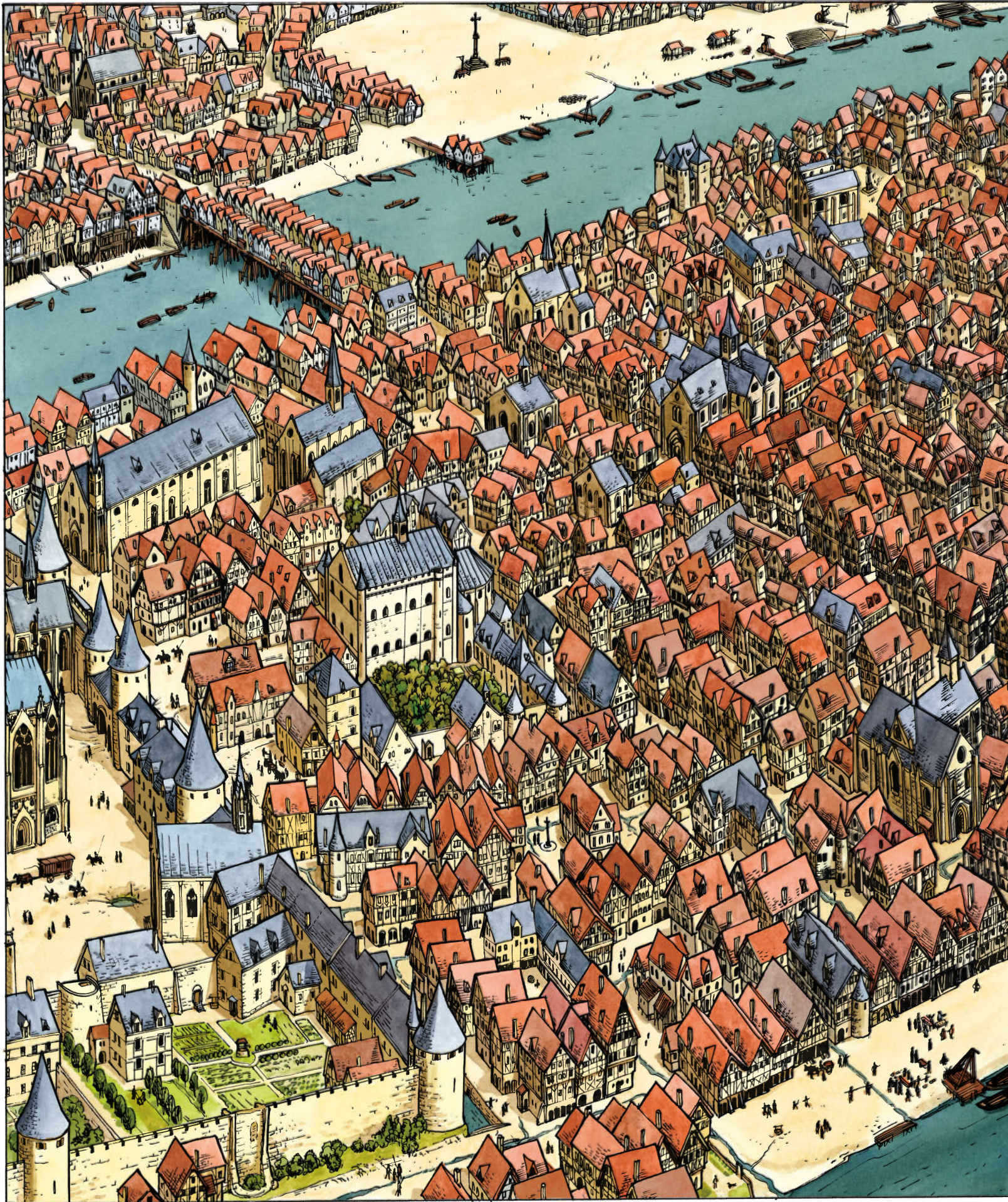
Le Paris mérovingien, aux VII^e et VIII^e siècles.

Page 5, en haut :

Le rempart qui entourait primitivement l'île de la Cité était situé bien en retrait du quai actuel. La Seine était donc plus large qu'aujourd'hui.

Ci-contre :

Vue depuis la "Montagne Sainte-Genève".



*La partie orientale de l'île de la Cité au XV^e siècle.
La ville médiévale apparaît comme une forêt de toits d'où émergent les clochers des nombreuses paroisses.*



Le croquis ci-dessous aidera le lecteur à repérer les différents éléments numérotés qui sont illustrés dans les deux pages précédentes.

CLASSIFICATION :

- De 1 à 8 : Le clergé.
- De 9 à 19 : Paysans et ouvriers.
- De 20 à 28 : Noblesse et bourgeoisie.
- De 29 à 37 : Rois et haute noblesse.
- De 38 à 45 : Soldatesque et ordres religieux militaires.
- De 46 à 55 : Scènes de rue et gens du spectacle.

DESCRIPTION :

- 1 : Maurice de Sully (1120-1196), évêque de Paris à partir de 1160.
- 2 : Moniale bénédictine.
- 3 : Frère franciscain.
- 4 : Moine cistercien.
- 5 : Innocent III (1160-1216), pape de 1198 à 1216.
- 6 : Un cardinal, légat du pape.
- 7 : Curé de paroisse en habits d'intérieur.
- 8 : Inquisiteur appartenant à l'ordre des Prêcheurs (Dominicains).
- 9 : Jeune berger.
- 10-11 : Paysans, homme et femme, en tenue d'été.
- 12-13 : Couple de paysans avec leur bébé en tenue d'hiver.
- 14 : Jeune fille aux vendanges.
- 15 : Ouvrier nomade louant ses services de chantier en chantier.
- 16 : Jeune enfant en haillons d'hiver.
- 17 : Prostituée.
- 18 : Artisan (valet) travaillant pour un maître.
- 19 : Ouvrier carrier.
- 20 : Riche usurier (banquier) généralement juif ou lombard. Le commerce de l'argent était interdit aux chrétiens.
- 21 : Négociant en étoffes et soieries. Des commerçants ont bâti de véritables fortunes grâce au renouveau économique.
- 22 : Jeune page au service d'un seigneur.
- 23 : Jeune seigneur comptant fleurette accompagné de son lévrier.
- 24-25 : Damoiselles, filles de la bourgeoisie parisienne.
- 26 : Couple de seigneurs.
- 27 : Jeune noble s'adonnant à la fauconnerie, une des activités les plus coûteuses de l'époque.
- 28 : Jeune fille noble en tenue d'apparat.
- 29 : La reine Blanche de Castille (1188-1252), épouse de Louis VIII et mère de Saint Louis. Elle fut régente de France pendant la minorité du roi, ainsi que pendant son absence à la Croisade.

- 30 : Le jeune prince Louis (1187-1226), futur Louis VIII. Fils de Philippe Auguste, et roi de France de 1223 à 1226.
- 31 : Le roi Philippe II, dit Auguste (1165-1223), sur son trône. Fils de Louis VII, il fut roi de France dès 1180.
- 32 : La reine Isabelle de Hainaut (1170-1190), première épouse de Philippe Auguste, mère de Louis VIII.
- 33 : Noble dame de la cour philippine.
- 34 : Richard I^{er}, dit Cœur de Lion (1157-1199), roi d'Angleterre en 1189 et illustre ennemi de Philippe Auguste.
- 35 : Louis IX, dit Saint Louis (1214-1270), avec sa main de Justice. Roi de France dès 1226.
- 36 : Henri II Plantagenêt (1133-1189), duc de Normandie, comte d'Anjou, puis duc d'Aquitaine, il devint roi d'Angleterre en 1154.
- 37 : Aliénor d'Aquitaine (1122-1204), épouse du roi de France Louis VII dès 1137, puis du futur roi d'Angleterre Henri II, en 1152, après sa répudiation.
- 38 : Chevalier de l'ordre des Hospitaliers.
- 39 : Moine soldat templier (ordre créé en 1119, dissous en 1312).
- 40 : Chevalier de l'ordre des Templiers.
- 41 : Chevalier laïque au XIII^e siècle.
- 42 : Archer mercenaire.
- 43 : Arbalestrier rechargeant son arme.
- 44 : Homme d'arme de la milice urbaine.
- 45 : Fantassin lourd (infanterie).
- 46 à 50 : Troubadours et ménestrels, jouant divers instruments : rotte, harpe, hautbois, mandore ou guiterne, chalumeau ou estive.
- 51 : Danseuse tzigane.
- 52 : Vieille mendiante.
- 53 : Estropié demandant la charité.
- 54-55 : Couple de bourgeois parisiens.

